

britannique, recevra la couronne dont l'honneur a été maintenu par les gardiens de la Constitution.

Tout de suite après ce glorieux épilogue, les Ministres des Dominions seront conviés à la table du Conseil impérial. Ils auront à étudier avec prudence et à résoudre, si possible, quelques-uns des graves problèmes qui sollicitent leur intelligence, leur énergie et le sens de leurs obligations de solidarité morale et politique. Confiance en la sagesse de nos chefs est ce qu'il faut dire, confiance en la conception parfaite du devoir qui leur incombe, confiance en leur connaissance vécue des vœux légitimes de la nation canadienne. Ils seront d'ailleurs dans une position fort avantageuse pour faire ressortir les bienfaits de l'amitié et de la coopération internationale. Oui, tant avec la nation-mère et les nations-sœurs de la société britannique qu'avec la grande nation américaine, sa voisine, et d'autres nations amies, le Canada est enfin sorti victorieusement de la crise économique, et une ère de progrès s'est ouverte pour lui. Par ses dispositions libérales envers tous les peuples de bonne volonté, le pays canadien active de jour en jour son commerce extérieur. Sans aggravation des impôts, le Gouvernement du Canada sort de ses embarras financiers; il mettra bientôt fin à une longue série d'exercices déficitaires, et pourra se porter au secours des administrations provinciales qui pourront et sauront donner des gages de prudence et de modération.

Il n'est pas nécessaire de préciser davantage, devant une assemblée bien au courant de toutes les activités et de toutes les ambitions d'un peuple aux énergies duquel elle sait à l'occasion donner des avis, des exemples et des encouragements pratiques.

Cependant, il faut bien l'admettre, il reste encore beaucoup à faire pour le rétablissement des chômeurs et l'organisation d'une aide raisonnable aux nécessiteux. Trop nombreuses sont encore les personnes auxquelles dame fortune refuse de sourire. Sous une direction active et intelligente, la Commission de placement a déjà si bien fait que des journaux financiers sérieux prévoient que, dans un an, il ne sera plus nécessaire de recourir aux octrois spéciaux pour les secours directs aux victimes de la crise.

C'est peut-être anticiper sur les résultats trop merveilleux d'une heureuse initiative ministérielle, mais c'est un compliment et un encouragement à ceux qui ont ainsi rempli de confiance les classes dirigeantes de notre société. C'est l'industrie du bâtiment qui a été la dernière à profiter des temps meilleurs; mais elle est en train, sous l'impulsion officielle, d'assurer du travail à une catégorie particulièrement intéressante de nos travailleurs urbains.

Le Gouvernement pourvoit également aux besoins de certaines populations agricoles, spécialement dans l'Ouest, afin de compenser pour le dommage que les tourbillons de sable ont fait subir à leurs établissements. Les ressources d'un jeune pays comme le Canada sont innombrables, et son potentiel de richesse future est incalculable; mais les leçons du passé nous préviennent d'accidents possibles contre lesquels le gouvernement a le devoir de prémunir le pays.

Ces malheurs dont certaines provinces ont été frappées, la province de Québec les comprend, elle partage ces infortunes et, en payant sa part sans murmurer, démontre par là même qu'elle s'associe de bonne grâce et de tout cœur à tout ce qui est canadien.

C'est la réponse à ceux des provinces anglaises, qui croient à l'existence des mouvements séparatistes dans la province de Québec, mouvements qui moins que jamais n'ont raison de se produire.

A ceux qui s'intéressent avec bienveillance ou avec crainte au mouvement des idées dans la province de Québec, il est bon de dire que, dans toutes les affaires nationales, la jeunesse de Québec réagit à peu près comme la jeunesse des provinces anglaises. Lorsqu'on lui parle des progrès étonnants de Vancouver, elle s'en réjouit. Cela reflète son état d'âme. La jeunesse canadienne d'origine française est fière de sa patrie; elle sait que la possession de cet immense et riche domaine peut faire l'objet des convoitises étrangères. Elle se rend compte qu'il ne lui appartient qu'en tant qu'elle saura le défendre contre les ennemis du dehors et du dedans. Mais partout la jeunesse est avide de profiter immédiatement des ressources que la Providence a mises à sa portée. Elle a probablement raison, à Québec, de prétendre que le facteur ferroviaire aide moins à son progrès que dans les provinces anglaises. Elle désire que l'on active le développement de son domaine minier en lui ouvrant de nouvelles avenues vers le nord. Le tracé et les remblais d'une voie ferrée ont été abandonnés entre le Lac Saint-Jean et la région de Chibougamau. Gaspé, Rimouski et certaines régions de Montréal requièrent des voies ferrées. En compensation des chemins de fer qu'on a dû lui enlever pour des raisons économiques, pourquoi le gouvernement n'aiderait-il pas notre jeunesse à pousser son énergie de ce côté? Chez nous aussi, on redoute les phénomènes qui provoquent l'érosion humaine. Et il n'est pas désirable qu'une partie de notre population se perde par l'émigration. Ces sentiments n'ont rien de redoutable pour qui que ce soit: c'est une façon naturelle et courageuse d'affirmer son patriotisme canadien.

Non, Québec n'a pas et ne peut avoir l'intention de s'isoler en se séparant des autres